

# L'Occident a perdu : la révolution IA et robotique chinoise est déjà irrésistible | Arnaud Bertrand

L'ère des robots a commencé depuis longtemps. Simplement pas en Occident, où il n'existe toujours pas une seule entreprise capable de produire ce que la Chine vend déjà comme bien domestique. Qu'est-ce que cela signifie pour l'avenir de l'empire américain et du monde multipolaire ? Aujourd'hui, je m'entretiens à nouveau avec Arnaud Bertrand au sujet de la poussée de la Chine dans l'IA open source, des contrôles technologiques américains, de la dépendance croissante de l'Europe, des drones et des robots humanoïdes, de l'équilibre délicat de l'Asie du Sud-Est, des nouveaux systèmes de paiement en Asie, de la réponse de la Chine aux sanctions américaines, ainsi que du vaste basculement du pouvoir mondial autour de l'Iran, de la finance, de l'industrie et du déclin de l'influence occidentale. Liens : Arnaud Bertrand sur X : <https://x.com/RnaudBertrand> Arnaud Bertrand sur Substack : <https://arnaudbertrand.substack.com/> Neutrality Studies sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction et modèle d'IA de la Chine 00:07:20 Stratégie de contrôle des États-Unis et open source 00:15:21 Friendshoring de l'Europe et course à l'IA 00:26:11 IA embarquée et robots humanoïdes 00:30:58 L'Asie du Sud-Est entre deux systèmes 00:34:13 Paiements asiatiques et SWIFT 00:40:46 La Chine défie les sanctions américaines 00:51:32 Guerre en Iran et déclin de l'Europe

## #Pascal

Bienvenue à tous dans \*Neutrality Studies\*. C'est Pascal, et aujourd'hui, j'ai de nouveau le plaisir d'accueillir le formidable Arnaud Bertrand. Arnaud, bienvenue.

## #Arnaud Bertrand

Bonjour Pascal, merci de m'avoir invité à nouveau.

## #Pascal

C'est un plaisir de te revoir. Tu n'es pas venu dans l'émission depuis plusieurs mois, mais ce n'est pas parce que je ne veux pas de toi, bien au contraire. J'adore vraiment tout ce que tu écris, toutes tes analyses que je lis presque tous les jours sur Twitter. Je ne sais pas comment tu fais, franchement. Alors félicitations pour tout ce que tu produis.

## **#Arnaud Bertrand**

Merci. Ça me touche beaucoup, surtout venant de vous.

## **#Pascal**

Très bien. C'est assez impressionnant. Vous êtes l'un des analystes les plus prolifiques en ce moment, sur Twitter et sur Substack. Et vous travaillez récemment sur l'intelligence artificielle, alors je me suis dit qu'on pouvait peut-être commencer par là. Ça m'avait un peu échappé, je dois dire. J'ai juste lu que la Chine avait sorti un nouveau modèle appelé DeepSeek... enfin, plutôt l'entreprise derrière, ce n'est plus directement la Chine elle-même, mais disons l'approche chinoise de l'IA. En quoi est-ce différent de l'approche occidentale, et pourquoi est-ce que, pour vous, ça a de l'importance ?

## **#Arnaud Bertrand**

Oui, enfin, c'est vraiment un sujet qui me passionne, aussi parce que dans mon travail principal — qui n'est pas d'écrire sur Twitter ou sur Substack — je suis développeur. En fait, je suis entrepreneur, et je code tous les jours pour ma boîte. Donc j'utilise beaucoup l'intelligence artificielle, et j'ai l'occasion de tester différents modèles, aussi bien américains que chinois. Et c'est fascinant de voir le contraste entre les deux approches. Je trouve que l'approche chinoise, plus le temps passe, plus elle révèle une stratégie vraiment intelligente. L'autre jour, par exemple, Jensen Huang, le PDG de NVIDIA, a participé à un podcast qui a beaucoup fait parler de lui. Il a décrit l'intelligence artificielle comme, je cite, un gâteau à cinq couches. Donc, selon lui, l'IA repose sur cinq niveaux, en commençant par la base, l'énergie. Ensuite, il y a les puces, l'infrastructure, et ainsi de suite. Et les deux dernières couches, d'après sa description, ce sont les modèles, les modèles d'intelligence artificielle.

Alors, vous savez, du côté américain, on a ChatGPT, Claude, et d'autres encore. Du côté chinois, on a, vous voyez, DeepSeek, Kimi, et ainsi de suite. Et puis, la dernière couche, c'est la couche des applications — c'est-à-dire ce qu'on fait réellement avec l'intelligence artificielle. Et son point, c'est que l'IA est une technologie à usage général, un peu comme l'électricité, Internet ou, vous savez, le téléphone. On en a déjà connu quelques-unes dans le passé. Avec ce type de technologies, c'est toujours la couche des applications qui crée la valeur. Si on repense à l'électricité, par exemple, est-ce que c'était vraiment important de savoir qui construisait l'infrastructure énergétique, qui possédait les lignes électriques, et tout ça ? Pas tant que ça. Ce qui comptait, c'était de savoir qui fabriquait le réfrigérateur, qui inventait les ampoules, et ainsi de suite. Ce qui a créé la valeur, c'était la couche des applications.

C'est la même chose avec Internet. Les entreprises qui sont devenues énormes grâce à Internet, ce n'étaient pas les opérateurs télécoms qui fournissaient l'infrastructure. C'étaient les Google, les Alibaba, les Amazon, et tous les autres, ceux qui utilisaient vraiment Internet, qui créaient les

applications. Il n'y a aucune raison de penser que l'intelligence artificielle sera différente. Dans dix ou vingt ans, on regardera en arrière et on se dira que toute cette course à l'IA autour des couches basses, cette idée que celui qui contrôle l'infrastructure gagnera la course à l'IA, paraîtra complètement absurde. Parce qu'au fond, ce qui compte vraiment, c'est la manière dont on utilise l'IA. Et s'il y a une course, ceux qui la gagneront seront ceux qui sauront utiliser l'intelligence artificielle dans leur société pour gagner en efficacité, en productivité, et ainsi de suite.

Et c'est pour ça que l'approche américaine est un peu étrange. Parce que, si on y réfléchit, ça veut dire que ce qui compte vraiment, c'est la diffusion, pour créer le plus de valeur possible. Donc, on veut que tout le monde ait accès à cette technologie à usage général, parce que c'est comme ça que la couche d'applications peut toucher le plus de gens, non ? C'est un peu comme, si on repense à l'électricité, ça n'aurait eu aucun sens de dire : « On va gagner la course à l'électricité en interdisant aux autres d'avoir l'ampoule, ou d'avoir l'électricité. » Donc, on serait les seuls à pouvoir, en gros, avoir de la lumière. Parce que, dans ce cas, toutes ces grandes entreprises qui ont créé de la valeur grâce à l'électricité, comme General Electric et d'autres, auraient eu un marché bien plus petit si seuls les Américains avaient eu accès à l'électricité.

Ils ont gagné de l'argent en s'assurant que tout le monde ait accès à cette infrastructure, et ensuite, ils pouvaient vendre la couche applicative à tout le monde. Mais c'est justement l'approche que les Américains adoptent pour l'intelligence artificielle : ils disent que ce sont leurs modèles qui comptent vraiment, et donc ils ne veulent pas que les Chinois y aient accès. Ils ne veulent pas non plus que des pays non alignés les obtiennent. C'est donc une position un peu étrange. Alors que l'approche chinoise, au contraire, consiste à proposer les modèles en libre accès, en open source, à tout le monde, pour assurer une diffusion maximale. Parce qu'ils adoptent une logique de technologie à usage général, en disant : « D'accord, c'est une technologie à usage général, ce qui compte, c'est la diffusion. Voici les modèles, tout le monde peut les utiliser gratuitement. Concentrons-nous sur la couche applicative. »

## **#Pascal**

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Donc, s'il vous plaît, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack. C'est [pascallottaz.substack.com](https://pascallottaz.substack.com). Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on revient à la vidéo. Alors, la stratégie des États-Unis, dans beaucoup de domaines, a toujours été d'obtenir un contrôle total du marché, n'est-ce pas ? Parce que ce contrôle — du marché mondial — leur donne ensuite un levier énorme. Et on a vu les États-Unis utiliser ce levier encore et encore, depuis dix, quinze ans, avec les sanctions, toujours les sanctions.

Vous savez, à ce moment-là, le système SWIFT a carrément exclu certains pays, en partant du principe que leurs économies allaient s'effondrer. On a vu comment ils ont essayé de faire ça, ou plutôt comment ils l'ont vraiment fait à l'Iran en janvier — ils ont tenté de détruire l'économie

iranienne du jour au lendemain, par des manipulations de marché, coordonnées depuis Washington. Et bien sûr, tout ça n'est possible que si on contrôle fermement certains segments du marché, ainsi que certaines technologies. Ils semblent vouloir reproduire ce schéma ici, mais l'approche chinoise, elle, est apparemment tout à fait différente. Donc, au lieu d'essayer de tout contrôler, ils laissent plutôt faire, y compris en ouvrant leurs technologies, en les mettant en open source, hein.

## **#Arnaud Bertrand**

Oui, exactement. Je veux dire, si l'objectif des Américains, c'est de tout contrôler, eh bien, c'est un échec total. Parce que, vous savez, Jensen Huang vient de donner une interview dans un magazine et, selon ses propres mots, NVIDIA, qui est la plus grande entreprise américaine de puces, est tombée à zéro pour cent de part de marché en Chine. C'est lui qui l'a dit. Zéro pour cent. Et c'est directement lié à leur approche, qui consiste, bien sûr, à dire : « Vous, les Chinois, vous ne pouvez pas avoir nos puces, vous ne pouvez pas avoir nos modèles. » Donc, si depuis la Chine vous essayez d'accéder à anthropic point com, qui est la plateforme pour utiliser l'intelligence artificielle dans le cloud, ou si vous essayez d'aller sur ChatGPT, eh bien, vous ne pouvez pas accéder à ces modèles. Ce n'est pas la Chine qui les interdit, ce sont les Américains qui les bloquent en Chine.

## **#Pascal**

Ah, je ne savais pas ça. Je pensais que c'était le Grand Firewall chinois, parce que j'étais justement à Shanghai pendant quelques jours et je n'y arrivais pas. J'ai dû faire passer mon trafic par mon eSIM de Hong Kong pour pouvoir utiliser Anthropic. Ah, donc en fait, ce sont les Américains qui le bloquent.

## **#Arnaud Bertrand**

Oui, absolument. C'est le camp américain qui bloque ces modèles en Chine, et ils font la même chose pour les puces, et tout le reste. Donc, forcément, ça veut dire qu'ils n'ont plus aucun contrôle, parce qu'ils décident de se couper du plus grand marché du monde pour les semi-conducteurs. Et c'est un fait : la Chine achète plus de semi-conducteurs que n'importe quel autre pays, y compris les États-Unis. On a donc décidé, enfin... le gouvernement américain a décidé, de ne plus leur vendre de puces, du moins pas les plus avancées. Le PDG de NVIDIA est d'ailleurs furieux à ce sujet. Mais ils disent : « On choisit volontairement de ne pas leur vendre. » Et ce que ça oblige la Chine à faire — ce qu'elle a d'ailleurs déjà fait — c'est de construire ses propres capacités. Donc, en agissant ainsi, ils aident, ils encouragent très clairement la Chine à devenir un concurrent redoutable. Et c'est exactement ce qu'elle est en train de devenir, notamment dans le domaine des modèles.

On voit de plus en plus souvent les modèles chinois rivaliser, suivre de près les modèles américains. Par exemple, si on regarde le tout dernier DeepSeek V4, la plupart des tests de performance montrent qu'il est au même niveau que les modèles américains, et de plus en plus aussi sur les puces. Le DeepSeek V4, par exemple, peut tourner sur les dernières puces Huawei, les puces

Ascend, et il fonctionne très bien. Donc aujourd'hui, les Chinois maîtrisent toute leur pile technologique, ce qu'on appelait tout à l'heure leur "gâteau à cinq couches". Et ce qu'ils font, et qu'ils font de plus en plus, c'est aller dans d'autres pays avec une proposition de valeur très forte : nous avons toute la pile, exactement comme les Américains, ce fameux gâteau à cinq couches.

Mais le nôtre est en open source, donc vous gardez le contrôle total. Vous pouvez même modifier le modèle, et tout le reste. Franchement, ça ne nous dérange pas. Et en plus, c'est trente fois moins cher. C'est ça, leur proposition de valeur, et elle est incroyablement forte. Honnêtement, à ce stade, il faut être complètement idiot si vous avez une entreprise comme iView et que vous payez pour des services cloud ou pour l'API d'OpenAI. Vous payez trente fois plus pour la même chose, tout en donnant toutes vos données à OpenAI ou à Anthropic. Alors que si vous utilisez un modèle open source chinois sur votre propre serveur, il n'y a aucune communication avec la Chine. Vous gardez le contrôle total sur les données de vos clients.

## **#Pascal**

Donc, la Chine est désormais en train de fournir au monde un bien public. C'est quand même fascinant, non ? Je veux dire, autrefois, c'était les États-Unis qui avaient ce genre d'approche — au moins certaines entreprises — pour faire des choses en open source et les partager. Mais aujourd'hui, le gouvernement américain intervient et rend ce modèle complètement impossible. Et ce faisant, il renforce en réalité la souveraineté numérique de la Chine et les capacités qu'elle possède. Franchement, est-ce que ça ne creuse pas encore plus l'écart entre, disons, l'attractivité des deux modèles de développement ?

## **#Arnaud Bertrand**

Oui, ça renforce clairement la valeur de ce que les Chinois proposent, c'est sûr, surtout en comparaison avec eux. Ce n'est pas la première fois que ça arrive dans l'histoire. On a vu la même chose entre le Royaume-Uni et les États-Unis, en fait. Je crois que c'était... je ne me souviens plus exactement de la technologie, peut-être dans le textile, la fabrication industrielle de vêtements. À l'époque, les Britanniques, l'Empire britannique, étaient les leaders. Les Américains, qui étaient alors une puissance montante, voulaient acquérir cette technologie, mais les Britanniques la protégeaient, et ainsi de suite. Finalement, les Américains ont fini par acquérir le savoir-faire, et comme les Britanniques étaient trop fermés, ils se sont eux-mêmes mis en position de désavantage face aux Américains. C'est une dynamique assez courante, en fait. Mais la plupart du temps, c'est se tirer une balle dans le pied de faire ça. En fin de compte, c'est du protectionnisme.

## **#Pascal**

Oui, c'est du protectionnisme. C'est quelque chose de très classique : dès qu'un dirigeant commence à craindre d'être dépassé, au lieu de dire « innovons », il préfère tout refermer. Mais ce genre de réaction a des conséquences sur les relations internationales. On voit revenir des idées lancées il y a

quelques années, et qui continuent à se développer en arrière-plan — comme celle du « friend-shoring ». En gros, les États-Unis veulent produire non seulement sur leur propre territoire, mais aussi au sein de leur cercle d'amis, de leurs alliés, notamment pour tout ce qui touche à l'intelligence artificielle et surtout aux semi-conducteurs.

Les deux alliés les plus importants des États-Unis sont le Japon et les Pays-Bas, ceux qui fabriquent les machines de lithographie capables de produire ces puces. En fait, les Japonais et les Néerlandais se coordonnent à ce niveau sur le plan diplomatique, parce qu'ils ne veulent ni être laissés de côté, ni être montés l'un contre l'autre. Quelles sont vos observations sur l'évolution de cette stratégie dite de "friend-shoring" ? Et comment la Chine réagit-elle au fait que les États-Unis cherchent, en réalité, à écarter le Japon et les Européens du marché chinois ?

### **#Arnaud Bertrand**

Oui, enfin, c'est clairement ce qu'ils essaient de faire, ou du moins ce qu'ils essayaient de faire sous l'administration précédente, qui allait vraiment dans ce sens-là. On peut dire que l'administration Trump change pas mal cette dynamique, parce que, eh bien, elle n'est pas vraiment très conciliante.

### **#Pascal**

Ils harcèlent tout le monde.

### **#Arnaud Bertrand**

Oui, exactement, exactement. Si on écoute une bonne partie du discours sur l'intelligence artificielle venant de l'administration Trump, et d'entreprises très proches d'eux, comme Palantir, ils disent très clairement que l'IA est un outil de domination pour les États-Unis, à l'échelle mondiale, y compris vis-à-vis de leurs alliés. Enfin... "alliés", entre guillemets. Et ça, en tant qu'Européen, c'est un discours très inquiétant. Moi, par exemple, en tant que Français, je sais que nos propres services de renseignement, la DGSI, utilisent Palantir, donc une IA américaine, au cœur même de leur système. Autrement dit, c'est Palantir qui dit aux services de renseignement français qui est considéré comme une menace pour la France.

### **#Arnaud Bertrand**

Et quand Palantir dit, comme le disent aussi les Américains, que l'intelligence artificielle est utilisée comme un outil de domination, on peut clairement se dire que Palantir est profondément biaisée en faveur des intérêts américains. Donc, évidemment, cette technologie ne va pas, d'elle-même, faire remonter des menaces qui sont objectivement des menaces pour les intérêts français, mais que les intérêts américains préfèrent ne pas considérer comme telles. Un exemple récent, justement : l'un des plus grands échecs du renseignement en France, c'est toute l'affaire autour d'AUKUS. On avait un accord avec les Australiens pour leur construire un sous-marin. Je ne me souviens plus du

montant exact, mais on parle de dizaines de milliards de dollars que les Australiens devaient verser à la France pour qu'on leur construise ces sous-marins.

Et puis, le contrat a été volé par les Américains et les Britanniques, ce qui est évidemment mauvais pour les intérêts français. Mais on peut parier que Palantir n'aurait jamais fait remonter les discussions que les Britanniques et les Américains avaient avec les Australiens, parce que, évidemment, ça sert les intérêts américains. Donc on peut imaginer plein de menaces pour les intérêts français que, structurellement, l'intelligence artificielle américaine n'est pas conçue pour faire apparaître. À l'inverse, il y a certaines menaces qui ne sont pas forcément des menaces pour les intérêts français. Par exemple, la Chine, globalement, représente une menace bien moindre pour les intérêts européens que pour ceux des États-Unis. Parce que, au fond, les États-Unis sont numéro un, ils veulent le rester. La Chine est numéro deux, et elle pourrait bien devenir numéro un.

Vous pouvez comprendre que les Américains veulent empêcher les Chinois de devenir numéro un. Pour les Européens, en réalité, c'est plutôt une bonne chose si le monde est plus équilibré entre les États-Unis et la Chine, parce que ça permet de jouer l'un contre l'autre. Donc, vous n'avez pas forcément intérêt à empêcher la Chine d'être, disons, un contrepoids aux États-Unis. Mais bien sûr, on va voir Palantir mettre en avant les menaces chinoises auprès des Européens, alors que, objectivement, c'est moins une menace directe pour les intérêts européens. Et si, en plus, des responsables américains ou des entreprises américaines disent : « Oui, c'est exactement à ça qu'on va utiliser l'intelligence artificielle », eh bien, là encore, c'est un peu comme se tirer une balle dans le pied.

## **#Pascal**

Oui, mais les Européens sont vraiment, vraiment doués pour ça. C'est intéressant. Je viens justement d'avoir une discussion avec Larry C. Johnson, et on en est arrivés à la conclusion que les États-Unis sont en train de se tirer une balle dans chaque pied, en ce moment, avec ce qu'ils font, ou essaient de faire, vis-à-vis de l'Iran, et dans leur manière d'aborder toute la guerre en Ukraine. Mais les Européens, eux, sont un peu sur un autre plan, non ? Parce qu'en aval de tout ce que font les États-Unis, l'Europe, pour l'instant, est complètement intégrée là-dedans. Et ça inclut maintenant, bien sûr, toute la course à l'intelligence artificielle. Peut-être que vous pouvez en parler. Et puis, j'ai une deuxième question.

Pourquoi, selon vous, les États-Unis et l'Europe continuent-ils à présenter ça comme une course à l'intelligence artificielle, alors que, vous savez, la Chine, pour moi, surtout quand on parle de technologies à usage militaire, a plutôt cherché à mener la course des drones ? Les États-Unis, eux, ne s'y sont jamais vraiment intéressés. Je veux dire, ils n'ont jamais organisé ces grands et impressionnants spectacles de drones, comme l'a fait la Chine, pour montrer ce qu'ils savent faire en matière de coordination, par exemple. Et pourtant, c'est une technologie dont on connaît aujourd'hui les applications évidentes sur le champ de bataille. Mais les États-Unis et l'Europe, eux, n'ont jamais pris cette direction. On parle des drones dans les médias, oui, à propos de leur utilisation en Russie

et en Ukraine, mais pas du tout de qui les fabrique, ni de la compétition dans ce domaine. Dans les médias, il n'y a pas de course aux drones. Il n'y a que la course à l'intelligence artificielle.

## **#Arnaud Bertrand**

Oui, enfin, pour être juste, du côté américain, il y a pas mal d'entreprises de drones. Une des plus connues, c'est Anduril, par exemple, celle fondée par Palmer Luckey, l'entrepreneur qui a créé le casque de réalité virtuelle racheté par Meta. Et d'ailleurs, Meta s'est renommée Meta après ce rachat, mais au final, ça a été un énorme échec. Bref, c'est une parenthèse. Donc, il y a bien quelques entreprises de drones aux États-Unis, mais comparées à la Chine, elles sont très, très en retard. Elles essaient de rivaliser sur le plan militaire, mais beaucoup moins sur le plan commercial. En face, la Chine a DJI, qui est de loin le leader mondial. Et à ce stade, ils sont tellement avancés, tellement performants technologiquement, tellement puissants, que c'est tout simplement impossible de les rattraper. La course, si on peut encore parler de course, est déjà gagnée.

Je pense que c'est un peu fini, oui. Donc je dirais que c'est ça, la situation. À mon avis, ils en font trop autour de la course à l'intelligence artificielle, parce que c'est l'un des seuls domaines, si on regarde bien, où les Américains restent encore un peu compétitifs face aux Chinois. Il y a tellement de secteurs aujourd'hui, surtout quand il s'agit de fabriquer des choses — pas du logiciel, mais du vrai matériel, qui demande une industrie de pointe à grande échelle — où ils ne peuvent tout simplement plus rivaliser. Évidemment, ils ne vont pas trop en parler dans les médias, parce que ça ne donne pas une très bonne image d'eux. Si on prend l'exemple de l'IA, par exemple, la croissance liée à l'IA représente environ cinquante pour cent de la croissance du PIB américain en ce moment. Oui, cinquante pour cent de la croissance du PIB. Vous pouvez vérifier, c'est un chiffre que tout le monde cite. Et je pense qu'il est juste.

## **#Pascal**

Non, de croissance, ça je peux le croire. Pas du PIB total, mais de la croissance. Oui, oui.

## **#Arnaud Bertrand**

Oui, oui, oui. Alors, quand on parle de croissance économique, les États-Unis sont un peu comme un cheval à un seul tour en ce moment. C'est l'intelligence artificielle. Ils comptent énormément là-dessus. Ils n'ont pas grand-chose d'autre, si on regarde bien. Même quand on parle des grandes entreprises technologiques, la Chine est en train de rivaliser avec toutes. TikTok, par exemple, est un meilleur réseau social que la plupart des plateformes américaines. Dans la plupart des secteurs, la Chine est extrêmement compétitive. Donc, les États-Unis essaient de sauver l'IA, qui est un des rares domaines où ils pourraient encore avoir un avantage... Mais selon moi, la stratégie qu'ils adoptent ne fonctionnera pas à moyen ou long terme, parce qu'ils se concentrent beaucoup trop sur le modèle lui-même. Et ce n'est pas ça qui va créer de la valeur au final. Ce qui compte, c'est la couche d'application.

## **#Pascal**

Cela nous amène à un point intéressant. Vous savez, récemment, le PDG d'Apple... on a annoncé un changement tout en haut. Et il y a eu pas mal de discussions à ce sujet, sur la direction qu'Apple allait prendre. La meilleure analyse que j'ai vue, c'est qu'Apple mise clairement sur l'intelligence artificielle embarquée, celle qui fonctionne directement sur les appareils. Ils avancent dans cette direction, en disant que c'est là que se trouve l'avenir. Et en même temps, on voit maintenant en Chine le développement de machines extrêmement performantes, notamment chez Huawei, ainsi que de modèles très puissants capables de tourner sur ces machines.

Et ce que j'ai vu à Shanghai, en fait, m'a vraiment fasciné : les robots. La Chine a maintenant des robots humanoïdes disponibles dans le commerce, avec lesquels on peut jouer, qu'on peut contrôler avec une manette. Et la machine marche, court, serre la main, et tout ça. C'est complètement fou. Si on combine tout ça, on se rapproche du futur façon iRobot, celui dont Asimov parlait. Alors, selon vous, quelles sont les avancées en robotique et en intelligence artificielle qu'on voit arriver, et quelle est la tendance ?

## **#Arnaud Bertrand**

Oui, alors je crois que j'ai écrit il y a deux ans que les robots humanoïdes allaient devenir le produit grand public qui confirmerait la position de la Chine comme leader mondial de la technologie. Ce sera, à mon avis, un changement encore plus important que la sortie de l'iPhone par Steve Jobs, quand tout le monde s'est dit : « waouh, ça change tout ». Les États-Unis sont aujourd'hui au sommet du leadership technologique, c'est vrai. Mais je pense que ce rôle va passer à la Chine avec les robots humanoïdes. La Chine a au moins deux à trois ans d'avance sur les États-Unis dans ce domaine. J'ai regardé un peu, et c'est assez amusant : rien que dans la ville de Shenzhen, il y a plus d'entreprises de robots humanoïdes en concurrence entre elles que dans tout le territoire américain. Ou même, en fait, que dans tout l'Occident. Parce que si on ajoute l'Europe... eh bien, l'Europe, sauf erreur de ma part, n'a tout simplement aucune entreprise de robots humanoïdes.

Alors, vous savez, les États-Unis en ont quelques-uns. Je pense que le plus avancé, c'est celui d'Elon Musk, mais il n'est même pas encore sorti. Donc on ne peut pas l'acheter... j'ai oublié le nom, je l'ai sur le bout de la langue. Bref, on ne peut pas acheter le robot humanoïde d'Elon Musk. Il a dit, je crois, qu'il pourrait être disponible commercialement l'année prochaine. Alors que si on regarde le robot de Unitree, un robot humanoïde, lui, il est déjà en vente depuis, je dirais, deux ans. Et on peut l'acheter aujourd'hui sur Amazon. Je crois que le prix est d'environ treize mille dollars. Donc, rien que pour ça, on peut dire qu'ils ont plusieurs années d'avance sur les Américains. Et puis, il y a des dizaines d'entreprises de robots humanoïdes en Chine. Ils organisent énormément d'événements. Par exemple, il y a eu le marathon de Pékin, je crois, il y a deux semaines. Eh bien, il y avait des robots humanoïdes qui participaient... c'était un semi-marathon entre eux.

Pour la première fois, des robots humanoïdes ont couru un semi-marathon plus vite que des humains. C'est quand même une prouesse technologique impressionnante. Donc oui, ils sont vraiment très avancés. Mais on n'en est pas encore au point où on peut leur parler comme à une personne. Ils ne savent pas encore faire la plupart des tâches : ils ne peuvent pas faire un lit, cuisiner, ou ce genre de choses. Mais c'est clairement la direction qu'on prend. Quand je dis que les robots humanoïdes ont gagné le semi-marathon cette année, l'an dernier, ils allaient deux fois moins vite. C'est à ce rythme-là qu'ils progressent. L'an dernier, je ne me souviens plus du temps exact, mais ils étaient bien plus lents que les humains. Donc oui, ils s'améliorent très vite. Et je pense que, d'ici moins d'une dizaine d'années, on pourrait bien en être là.

## **#Pascal**

Où est-ce que ça place tous les autres, selon vous ? Disons, surtout l'Asie du Sud-Est — et vous êtes justement en Asie du Sud-Est — se retrouve dans une position très intéressante, parce qu'elle peut accéder aux deux marchés. Elle peut jouer sur les deux tableaux. La Malaisie, par exemple, est en train de devenir un véritable centre de production, vers lequel de plus en plus d'entreprises se tournent. D'après vous, qu'est-ce que ça change pour les pays qui se trouvent entre les deux ?

## **#Arnaud Bertrand**

Je veux dire, je pense que ces pays intermédiaires ne veulent toujours pas avoir à choisir. C'est le cas, par exemple, de la Malaisie. Elle veut rester entre les deux. C'est ça, l'idée. Par exemple, la Malaisie s'en sort très bien en ce moment en construisant des centres de données à Penang, dans le sud du pays, à Johor, à la frontière avec Singapour. Je connais pas mal de gens qui travaillent dans ce secteur. Et, vous savez, ils sont plutôt agnostiques sur la question de savoir quelles puces se trouvent dans ces centres de données. Et c'est dans leur intérêt.

Si tout le monde, des deux côtés, les Chinois comme les Américains, vient investir dans les puces en Malaisie pour construire ces centres de données avec leurs propres technologies, eh bien, plus il y en a, mieux c'est. C'est dans leur intérêt. Le problème, c'est que le côté américain pousse très fort pour obtenir une exclusivité. L'an dernier, Trump est venu en Malaisie. Ils ont fait signer aux Malaisiens un accord dans lequel ils essayaient d'obtenir une forme d'exclusivité, et les Malaisiens ont signé. Mais depuis, cet accord est un peu tombé à l'eau, parce qu'il y a eu une histoire de droits de douane, je crois. Et la Cour suprême des États-Unis a rendu une décision sur ces droits de douane, ce qui a rendu l'accord caduc.

On voit beaucoup de tentatives de la part des Américains pour verrouiller, par contrat, des pays comme la Malaisie ou d'autres en Asie du Sud-Est, afin de les éloigner des marchés chinois, ou en tout cas de partenariats avec la Chine. Mais, de manière assez systématique, on voit que ça ne marche pas. Et comme je vis en Malaisie, je constate de plus en plus de développement d'entreprises chinoises ici. Par exemple, de plus en plus de mes achats, et ceux des Malaisiens en général, se font directement sur des sites de commerce en ligne chinois. Parce qu'il y a maintenant

un nouvel accord qui permet d'acheter directement en ligne. Et des plateformes comme Taobao livrent directement en Malaisie, avec une logistique bien améliorée. Franchement, c'est une offre incroyable.

## **#Pascal**

Oui, c'est ça. Et, vous savez, d'un côté, on subit maintenant cette pression, surtout de la part des États-Unis, pour faire du "friend-shoring" et exclure tous les autres, n'est-ce pas ? Et on met aussi la pression sur les alliés pour qu'ils fassent pareil. De l'autre côté, il y a cette envie naturelle, chez ces pays tiers, de ne pas suivre cette logique et de garder des relations avec tout le monde. Et puis, quand on parle des infrastructures de paiement, quelque chose m'a vraiment surpris en allant en Chine : pour l'instant, ces systèmes de paiement sont encore assez connectés. Je peux utiliser ma carte Visa, émise au Japon, avec Alibaba, avec Alipay.

Et ça, ça a vraiment très bien marché. Et puis, de l'autre côté, au Japon, on peut utiliser Alipay, parce que maintenant c'est intégré dans la plupart des systèmes. Je veux dire, la plupart des endroits, y compris les taxis et tout ça, l'acceptent. Donc on voit bien qu'il y a une sorte de connexion entre les moyens de paiement, entre les systèmes de paiement. Et selon vous, comment ça va évoluer ? Parce que pendant longtemps, on prédisait que tout ça allait être complètement découplé, surtout à cause de ce que les États-Unis ont fait avec les sanctions contre la Russie, contre l'Iran, et ainsi de suite. Mais on dirait qu'en Asie, les choses se développent un peu différemment, non ?

## **#Arnaud Bertrand**

Absolument. D'ailleurs, j'en ai parlé récemment, parce que j'ai voyagé en Thaïlande et au Cambodge. Et ce que j'ai trouvé intéressant, c'est qu'en Malaisie aussi, bien sûr, partout on peut scanner un code QR. C'est quelque chose qu'on ne voit pas beaucoup en Europe ou aux États-Unis, mais en Asie, dans les petits commerces, il y a toujours un code QR, généralement local, donc national. Chaque pays a son propre code QR national, qu'on peut scanner pour payer. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'au Cambodge comme en Thaïlande, ces codes QR fonctionnaient souvent quand je les scannais avec ID Pay ou avec l'application malaisienne Touch and Go, qui fait partie du réseau Alipay Plus.

Donc, vous dites que si j'étais Chinois, par exemple, en voyage au Cambodge ou en Thaïlande, je pourrais payer partout avec mon Alipay chinois. Et d'ailleurs, c'est gratuit, il n'y a pas de frais. C'est... comment on appelle ça déjà ? Un registre, voilà, c'est ça. Ce n'est pas comme une carte MasterCard ou Visa qui prend une commission au passage. C'est une blockchain — c'était le mot que je cherchais. Donc, au final, c'est plus avantageux pour tout le monde.

## **#Pascal**

C'est très intéressant de voir ça en ce moment. En gros, ce sont des entreprises de méta-banque qui essaient de se placer au-dessus des infrastructures bancaires de base. On en a une en Occident, qui s'appelle Wise, et qui fait plutôt bien ce travail de connexion et de compensation des paiements, en quelque sorte. Mais on en voit encore plus en Asie, non ? Et beaucoup viennent en réalité de Chine.

## **#Arnaud Bertrand**

Oui, absolument. Je veux dire, Wise, c'est minuscule comparé à... On ne voit pas des QR codes Wise partout. En Chine, avec Alipay ou WeChat, chaque boutique, chaque personne, tout le pays est connecté avec un QR code. C'est le système de paiement par défaut dans toute la Chine, et il est de plus en plus relié aux systèmes de paiement locaux dans le reste de l'Asie. Alors que Wise, vous voyez, c'est une super entreprise, j'utilise Wise moi-même, mais on est très loin de cette échelle-là.

## **#Pascal**

Non, non, c'est aussi qu'ils le font un peu différemment, pas exactement de la même façon. Ce qui est intéressant, c'est qu'en ce moment, on voit apparaître beaucoup d'entreprises qui essaient de se placer au-dessus de l'infrastructure bancaire. Et je me demande si ça peut durer, et si c'est vraiment quelque chose qu'on va voir se développer. Vous voyez, si ça pouvait résoudre le problème de l'accès à la Russie, par exemple. Si la Russie intégrait ce système et qu'Alipay fonctionnait là-bas, alors, vous savez, cette stupide déconnexion de Swift perdrait de son effet, et des gens comme vous et moi pourrions simplement voyager à nouveau partout et avoir accès à ces moyens de paiement.

## **#Arnaud Bertrand**

Oui, enfin, c'est une remarque vraiment intéressante, parce que ces choses-là... je ne suis pas un spécialiste des infrastructures bancaires, mais d'après ce que je comprends, il s'agit de blockchains, souvent des blockchains privées. Donc, dans le cas d'Alipay ou de WeChat, c'est clairement une blockchain privée, qui se connecte, selon les pays, soit à des blockchains gouvernementales, soit à d'autres blockchains privées. Ce qui veut dire que ce sont des standards complètement en dehors de l'infrastructure bancaire classique. Donc, j'imagine que, quand je suis une personne en Chine et que je paie avec Alipay, après avoir scanné un code QR cambodgien ou thaïlandais, cette transaction ne passe jamais, par exemple, par le réseau SWIFT.

Donc, avec l'adoption par les consommateurs, tu as raison : on pourrait finir par créer un système où SWIFT et toute l'infrastructure bancaire traditionnelle deviendraient vraiment... de l'histoire ancienne, parce qu'elles n'auraient plus d'utilité. Aujourd'hui, elles servent parce que les paiements en dépendent. Mais si, avec l'adoption du grand public, les paiements se font directement via ces blockchains et tout ce qui va avec, alors on n'en a plus besoin. Et toutes les sanctions américaines qui reposent sur ce système deviennent aussi complètement inefficaces, tout simplement parce que les gens ne l'utilisent plus.

## **#Pascal**

Oui, ça m'amène au point suivant. Parce qu'on a vu, il y a deux ou trois jours à peine, un geste très intéressant de la Chine. Pour la première fois, elle a activé une loi de deux mille vingt et un qui interdit à ses entreprises de se conformer aux sanctions américaines concernant l'Iran. En gros, la Chine dit à ses entreprises : « Si vous décidez de suivre les sanctions américaines, eh bien, vous aurez un problème avec nous, ici, chez vous. » Comment avez-vous interprété ce geste ?

## **#Arnaud Bertrand**

Alors, pour être clair, ce n'est pas la Chine qui interdit à toutes ses entreprises de se conformer aux sanctions américaines. C'est très précisément pour un certain nombre de raffineries de pétrole. Parce que récemment, dans le cadre d'une... je ne me souviens plus du nom exact, quelque chose comme « Opération Liberté », les Américains ont renforcé l'application de leurs sanctions contre l'Iran, en visant tout particulièrement certaines entreprises chinoises. Des raffineries qui, selon les Américains, traitaient du pétrole iranien. Et ils se sont attaqués en particulier à une très grande entreprise chinoise, une société du classement Fortune cinq cents.

En gros, ils ont dit que si leur entreprise continue de traiter du pétrole iranien, les États-Unis vont appliquer toute la force de leurs sanctions contre elle. Ce qui veut dire qu'elle ne pourra plus utiliser le dollar, entre autres. C'est une mesure énorme pour une société de cette taille. Et en plus, ça veut dire que toutes les banques — les banques chinoises, par exemple — qui font affaire avec cette grande entreprise chinoise du classement Fortune cinq cents, si elles continuent à travailler avec elle, elles seront elles aussi coupées du dollar. Donc oui, c'est une sanction majeure. Oui, exactement. C'est un geste énorme. En fait, ce que la plupart des gens ignorent, c'est que la Chine, de manière assez surprenante, a plutôt bien respecté les sanctions américaines jusqu'ici.

Alors, vous savez, juste une petite anecdote, par exemple. Je connais une personne très, très célèbre, mondialement connue. Je ne vais pas dire son nom publiquement, mais il y a deux ou trois semaines, il est allé en Chine. Il est sous sanctions américaines. Il est allé en Chine, il s'est simplement présenté au guichet d'une banque locale — je ne sais pas, la Banque agricole ou quelque chose comme ça. Il voulait juste changer de l'argent. Il avait des dollars et il voulait obtenir des yuans chinois. La Chine, en soi, n'a absolument aucun problème avec lui. En fait, je pense même qu'il est plutôt bien vu par les Chinois. Mais malgré ça, cette banque agricole locale en Chine lui a dit non, vous ne pouvez pas changer ici, parce que vous êtes sanctionné par les États-Unis. Donc, vous voyez, ils font preuve d'une vraie bonne volonté, en réalité, vis-à-vis des sanctions américaines.

C'est donc assez clair, et c'est la première fois que la Chine applique cette loi de deux mille vingt et un, parce que, d'une certaine façon, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. C'est une énorme escalade de la part des États-Unis, qui annoncent qu'ils vont s'en prendre à cette entreprise, ainsi qu'à toutes les banques qui font affaire avec elle — ce qui, en réalité, veut dire à peu près toutes les banques chinoises. C'est une décision complètement folle. Et c'est pour ça que la Chine dit : « Bon,

ça suffit. On arrête. On n'appliquera plus vos sanctions. » Mon point, c'est que, en fait, c'est un enjeu bien plus important, bien plus nuisible aux intérêts américains, de voir la Chine perdre sa bonne volonté à appliquer les sanctions américaines, que la petite quantité de pétrole iranien que ces entreprises auraient pu traiter.

## **#Pascal**

Oui, enfin, on en revient à se tirer une balle dans le pied, parce que cette soi-disant « bonne volonté », entre guillemets, en réalité, c'est de la sur-conformité de la part des institutions privées chinoises, des banques, et ainsi de suite. Vous savez, elles ont toutes leurs services juridiques, et les avocats qui y travaillent font leur vérification, mais ils sont excessivement prudents. Ces avocats sont tellement prudents, parce que la dernière chose qu'ils veulent, c'est oublier un détail et se faire licencier à cause de ça. Donc ils en font toujours trop. Et ensuite, ils étudient les sanctions américaines, le droit des sanctions, et ils se disent : non, non, non, il faut qu'on applique ça, on ne veut surtout pas être coupés du système ou quoi que ce soit. Et c'est comme ça que ça fonctionne. Mais là, pour la première fois, la Chine, en tant qu'État, est intervenue et a dit : les gars, à partir de maintenant, on ne fait plus ça. Premièrement, je vous l'interdis. Deuxièmement, s'il vous arrive quelque chose, je vous soutiendrai. Donc en fait, ça va maintenant réduire le problème de sur-conformité à l'intérieur de la Chine.

## **#Arnaud Bertrand**

Oui, exactement, exactement. Du moins, dans ce cas précis. Donc, pour tous ceux qui font affaire avec ces entreprises ou ces raffineries, c'est quelque chose d'intéressant à observer. En fait, ce qui serait vraiment fascinant à voir, c'est ce que les États-Unis vont faire maintenant. Parce que, s'ils appliquent leurs sanctions... Vous voyez, leurs sanctions disent en gros : si, en tant qu'institution bancaire, vous continuez à faire affaire avec une entreprise que nous avons mise sur notre liste, alors vous, en tant que banque, vous ne pouvez plus utiliser le dollar. Donc, dans ce cas précis, on parle probablement de la plupart des grandes banques chinoises. Et s'ils appliquent vraiment ces sanctions, cela reviendrait à couper la plupart des grandes banques chinoises du système du dollar. Ce serait un geste énorme, que, je pense, les Américains ne feront pas.

Ce qui veut dire, en gros, que les Chinois auraient montré que vos sanctions, c'est beaucoup de bruit, mais pas beaucoup d'effet. En clair, vous êtes un tigre de papier. Vous avez dit que vous alliez faire ça, nous, on a dit non, vous ne le ferez pas, et on a appelé votre bluff, tout simplement. Et je pense qu'ils ne le feront pas, surtout juste avant la visite de Trump. Ce serait vraiment perçu comme un geste hostile. Ce serait comme dire : « Très bien, on coupe presque tous les liens entre le système financier américain et le système financier chinois. » Ce genre de décision provoquerait une crise économique mondiale, et une grosse. Donc oui, je pense que c'est ce qui va se passer. Et c'est très intéressant.

## **#Pascal**

C'est fascinant, parce que, vous savez, c'est justement cette menace de couper les banques du système du dollar américain qui a fait tomber, en deux mille neuf, la loi sur le secret bancaire suisse. À l'époque, on avait une loi qui protégeait vraiment tous ceux qui détenaient un compte en Suisse, non seulement face au gouvernement suisse, mais face à tous les gouvernements du monde. Et c'est les États-Unis qui ont dit : soit vous nous donnez toutes les informations sur tous les citoyens américains que vous avez, tout de suite, soit voilà ce qui va se passer. Alors les Suisses ont adopté une loi d'urgence pour se conformer. Et ça a été la fin de l'histoire. Donc, dans ce cas-là, les sanctions, ça compte vraiment, non ?

## **#Arnaud Bertrand**

Je veux dire, c'est assez triste pour la Suisse. J'habitais en Suisse à ce moment-là, donc je m'en souviens bien. Et je pense que la Suisse a quand même beaucoup de poids, non ? Parce que, oui, c'est un petit pays, évidemment, mais sur le plan financier, c'est immense. À Bâle, par exemple, vous avez la banque des banques.

## **#Pascal**

Banque des règlements internationaux.

## **#Arnaud Bertrand**

Exactement. Vous avez la Banque des règlements internationaux, qui est un peu la banque centrale des banques centrales.

## **#Pascal**

Oui, mais celui-là n'appartient pas à la Suisse. En fait, c'est un petit pays à part entière, parce qu'il est extraterritorial. Il appartient aux banques centrales. Donc la Suisse n'avait aucun levier dessus.

## **#Arnaud Bertrand**

Oui, je sais. En fait, mon coloc à l'université, son père était le principal avocat de la Banque des règlements internationaux. Mais bon, elle est quand même physiquement installée en Suisse. La Suisse a pas mal d'influence là-dessus. Donc, ils ont plusieurs cartes en main. Et je pense que, sur ce point précis, ils auraient aussi pu, disons, couper un peu le souffle aux États-Unis. Mais bon, ce qui est fait est fait.

## **#Pascal**

Oui, non, c'est aussi la différence qu'à l'époque, il y avait deux banques — UBS et Credit Suisse. Aujourd'hui, Credit Suisse a été absorbée par UBS, donc il n'en reste plus qu'une. Mais c'est

justement ce problème du « trop grand pour faire faillite ». Si cette banque est attaquée et qu'elle s'effondre, elle entraîne avec elle pratiquement toute l'économie suisse, tout. C'est comme si tout partait en fumée. Le risque est beaucoup trop grand. Alors que la Chine, elle, peut dire : regardez, on est assez grands pour encaisser le choc, non ?

## **#Arnaud Bertrand**

Oui, oui, oui.

## **#Pascal**

Et c'est vrai. On a commencé cette conversation en parlant d'intelligence artificielle. Qu'est-ce qui, en ce moment, retient le plus ton attention, ce qui te fascine le plus, pour conclure cette discussion — que ce soit sur le plan des avancées technologiques ou de la géopolitique ?

## **#Arnaud Bertrand**

Je veux dire, la guerre avec l'Iran reste un cas très intéressant à observer, parce que c'est encore un excellent révélateur de... Beaucoup de gens disent que ce genre d'événements accélère la multipolarité. Moi, je n'aime pas le mot « accélérer ». C'est plutôt que certains événements soulèvent temporairement le rideau et montrent l'état réel des choses. Et ce qu'on voit aujourd'hui avec l'Iran, c'est qu'ils sont bien plus puissants qu'on ne le pensait, qu'on ne l'imaginait, et que les États-Unis sont, eux, beaucoup, beaucoup plus faibles. Parce que, vous savez, hier, ou peut-être avant-hier, Rubio a déclaré que l'objectif de la guerre, maintenant, c'est de revenir à la situation d'avant — de revenir au statu quo ante. Il l'a dit officiellement sur scène, et ça, c'est clairement un aveu d'échec stratégique. Quand vous dites : « La guerre que j'ai lancée, son but maintenant, c'est de réparer les dégâts qu'on a causés », eh bien, c'est exactement ça.

## **#Pascal**

C'est bien la même présentation où il a en fait demandé aux Nations Unies : est-ce que vous pourriez aider à parler aux Iraniens pour rouvrir ce commerce ? Parce que ce n'est pas juste. Et il ne l'a pas dit sur le ton du : « vous devez le faire, on l'exige ». C'était plutôt : « est-ce que vous pourriez nous aider ? » C'est un changement de ton, non ?

## **#Arnaud Bertrand**

Oui, pas seulement l'ONU. Ce qui est assez drôle aussi, c'est qu'il a demandé à la Chine — parce que le ministre iranien des Affaires étrangères est en Chine, ou en tout cas il y était hier — il a demandé à la Chine de dire aux Iraniens qu'ils sont isolés sur la scène internationale. On entend ça souvent.

Franchement, c'était assez comique, parce que justement, le ministre iranien était en Chine, ce qui, par définition, montre qu'il n'est pas isolé du tout. Et en plus, il a été accueilli très chaleureusement par les Chinois, et tout le reste.

## **#Pascal**

Ça montre que les États-Unis continuent de se voir, avec l'Europe et le Japon, comme représentant le monde.

## **#Arnaud Bertrand**

Ouais, ouais, ouais. Donc oui, ils sont plutôt dans le déni. C'est quelque chose d'assez intéressant à observer. L'Europe, je la regarde beaucoup aussi, en tant qu'Européen. Enfin, "intéressant" n'est pas le bon mot. C'est plutôt déprimant à voir, malheureusement. Je veux dire, toi aussi tu es Européen, donc... c'est vraiment triste. Ouais, je pense qu'on est complètement d'accord là-dessus.

Franchement, c'est comme si tout ce qu'ils faisaient était stupide. Par exemple, ils viennent encore de mettre des sanctions, ou plutôt des obstacles, sur l'énergie verte chinoise. Ce qui va rendre l'énergie européenne encore plus chère, alors qu'elle coûte déjà trois fois plus que celle des États-Unis ou du reste du monde. Et ça va encore affaiblir la compétitivité de l'industrie européenne. Franchement, ça n'a aucun sens.

## **#Pascal**

Vous savez, à un moment donné, les Européens vont finir par être tous emmitouflés dans de vieilles couvertures râpées. Et c'est à ce moment-là qu'ils vont décider d'imposer un embargo et des sanctions sur les couvertures venues de Chine et de Russie, juste pour montrer qui dirige le monde. C'est... oui, c'est un spectacle bien triste. Mais Arnaud, pour les gens qui veulent te suivre, je pense qu'ils devraient d'abord aller sur ton compte Twitter et sur ton Substack.

## **#Arnaud Bertrand**

Non, ce n'est pas ça, en fait.

## **#Pascal**

Ces deux-là.

## **#Arnaud Bertrand**

Non, c'est tout. C'est bien ça. Tout est à mon nom. Tout est sous mon nom, Arnaud Bertrand, sur Substack et sur Twitter. Donc c'est simple.

## **#Pascal**

D'accord. Je mettrai aussi les liens dans la description juste en dessous, et puis on se reparlera dans les prochains mois, c'est sûr. Merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui, Arnaud.

## **#Arnaud Bertrand**

Merci, Pascal.